

La Malice du Modernisme – IV

juin 6, 2020

Ce Commentaire du 21 mars dernier prétendait faire ressortir « L'incroyable perversité, orgueil et perfidie » de Kant. De la part d'un catholique, ce langage concernant un philosophe célèbre certes, mais simplement laïc, n'est-il pas quelque peu violent ? Sauf que la pensée kantienne ne s'est pas contentée de rester dans le domaine civil. Quand on connaît la Révolution dans l'Église qu'a été Vatican II (1962–1965), comment ne pas admettre que la perversité, l'orgueil et la perfidie sont des marques qui lui appartiennent en propre ? Ou bien, est-ce encore là une outrance de langage ? Commençons par examiner comment chacune de ces trois marques s'applique au grand principe kantien selon lequel l'esprit de l'homme est incapable de saisir son propre objet, à savoir la réalité extra-mentale, alors que Dieu l'a conçu pour ça. (Mais le Kantisme, lui, a été conçu précisément comme forteresse pour exclure Dieu, selon le grand théologien Garrigou-Lagrange [1877–1964]). Nous verrons ensuite comment chacune de ces trois marques s'applique à l'esprit Conciliaire des années 1960.

Perversité du kantisme Dans sa Somme Théologique (2a2ae, 154, art.12), lorsque saint Thomas d'Aquin, en parlant des péchés d'impureté, veut prouver l'extrême malice de l'homosexualité, il compare cette perversion à la négation des principes de la pensée inhérents à l'esprit humain. Mais Kant ne fait pas que nier un ou deux principes naturels de l'esprit ; il affirme qu'aucun principe inné de l'esprit puisse s'appliquer à la réalité extérieure. C'est pourquoi le degré de perversité du kantisme est extrême. Cette conclusion n'est-elle pas corroborée par l'étendue du péché contre nature existant parmi les étudiants de nos « universités » kantiennes ?

. . . et du Concile. Parmi les documents du Concile, *Dei*

Verbum, la section 8 paragraphe 2, donne une définition de la Tradition vivante bien ambiguë, à laquelle Jean-Paul II a eu recours pour condamner la Tradition catholique immuable. Or c'est en référence à cette Tradition plus que millénaire que Mgr Lefebvre venait de consacrer quatre évêques en juin 1988. En d'autres termes, pour un esprit imbu des principes du Concile, la Vérité catholique ne cesse d'évoluer au fil du temps, au point que la conception de la Tradition, objective et immuable, qui était celle de Mgr Lefebvre, n'était plus recevable. Cette dissolution radicale de la Vérité catholique est une perversion absolue.

L'orgueil du kantisme Si la « chose en soi », créée par Dieu, échappe à mon esprit parce qu'elle se situe au-delà des apparences, là où pour Kant l'intelligence n'a pas accès, et si, comme l'affirme le kantisme aussi, je recompose la chose à partir des apparences sensibles, mais conformément aux lois antérieures de mon propre esprit, alors je deviens le créateur des choses que je connais ; elles sont fabriquées par moi et non par Dieu ; je prends ainsi la place du Créateur. Or, Dieu se rend très rarement perceptible aux sens humains. En effet, même lorsque le Christ incarné se montra aux Apôtres et se laissa toucher par saint Thomas, celui-ci dut encore faire un acte de foi pour croire en Sa Divinité (Jn. XX, 28). Donc normalement Dieu est au-delà des apparences sensibles, ce qui signifie pour Kant que Dieu est inaccessible à mon esprit. Et donc, je ne peux « croire » en lui que par un acte de la volonté. De là découle que le réel n'est pas tant ce que je **sais**, que ce que je **veux**. Or, je veux Dieu : donc Dieu est réel ! Est-ce là tout le fondement de la preuve de l'existence de Dieu ? Peut-on imaginer une « preuve » plus fragile ? Et quand je dis donc que Dieu dépend de mon bon vouloir pour exister, peut-on concevoir un orgueil plus insensé ?

. . . orgueil du Concile. Comme l'indique très clairement l'abbé Calderón dans *Prométhée*, son étude sur le Concile, la clé de l'homme moderne, c'est la liberté. Donc c'est à la

liberté que le Concile veut adapter la religion de Dieu. Donc l'homme moderne n'admettra aucune vérité objective mesurant son esprit, aucune loi objective gouvernant sa volonté, aucune grâce guérissant sa nature si ce n'est pour sa propre liberté. En bref, rien ni personne ne sera supérieur à l'homme moderne. Grâce à sa liberté, l'homme est la créature suprême. De plus, il est plus libre que le Créateur lui-même puisqu'il est libre de choisir le mal, alors que Dieu ne l'est pas. Encore une fois, est-il possible de concevoir un orgueil plus insensé que celui-là ?

Perfidie du kantisme Nier, comme le fait le kantisme, que l'esprit puisse connaître quoi que ce soit au-delà des apparences, ce n'est pas nier que les choses soient ce qu'elles sont ; c'est simplement faire sienne cette prétention, totalement absurde, comme quoi les choses ne sont ce qu'elles sont que par ma volonté. Ainsi, pour vivre, voire pour survivre, mon « esprit » splendide est contraint de fabriquer à manger sur l'apparence de ma table de cuisine, faute de quoi je risque d'avoir faim. De même, je dois fabriquer par mon « esprit » tout ce qui est nécessaire à la vie de tous les jours. Je peux ainsi me comporter dans la vie quotidienne comme un homme normal, comme un non-kantien ; je peux ainsi passer aux yeux des gens comme une personne qui a toute sa raison. Mais, si je leur avoue que c'est mon « esprit » qui a préparé le petit déjeuner, alors ils comprendront qu'ils ont affaire à un malade. Ainsi, je peux dissimuler à autrui mon rejet radical et secret de la réalité extérieure. Cette attitude contient en puissance toutes les perfidies.

. . . . Perfidie du Concile. La perfidie de Vatican II n'est pas seulement potentielle mais bien réelle, car comme l'abbé Calderón le démontre clairement, l'essence même du Concile était de créer un nouvel humanisme anthropocentrique qui toutefois pourrait encore se faire passer pour un catholicisme théocentrique. Ce déguisement objectif et la tromperie qui en

résulte, étaient inscrits dès le début dans la charte du Concile.

Kyrie eleison.